

LETTRE À PLATON, SON PÈRE SPIRITUEL, SUR LA VÉNÉRATION DES ICÔNES

La «Lettre à Platon, son père spirituel, sur la vénération des icônes» est une lettre personnelle de saint Théodore le Studite à son guide spirituel, Platon. Il y explique pourquoi les images sacrées du Christ et des saints doivent être vénérées.

S'appuyant sur les enseignements des pères de l'Église, l'auteur expose les principes de la vénération des icônes :

- la vénération d'une icône ne porte pas sur le matériau (bois, peinture), mais sur la personne représentée. L'icône agit comme une «fenêtre» ou une «image» permettant la communication avec le prototype;

- une distinction est faite entre une image naturelle et une image artificielle. Dans les deux cas, la vénération est la même pour le prototype, qu'elle soit due à son identité naturelle ou à l'identité de la personne.

La différence entre le culte et l'adoration, propres à Dieu seul, et la vénération accordée aux icônes et aux saints. La substance même de l'icône n'est pas un objet de culte.

Saint Théodore cite des exemples tels que le reflet d'un visage dans un miroir ou l'empreinte d'un sceau royal sur divers matériaux. Ces analogies démontrent que la ressemblance ou l'image demeure extérieure à la matière et constitue le motif de la vénération.

Nier la vénération des icônes du Christ revient à nier la vérité de son Incarnation et détruit tout le plan du salut. L'icône du Christ témoigne de sa venue réelle dans la chair et de sa nature humaine.

La lettre conclut en affirmant que la grâce divine réside dans l'icône et qu'elle confère la sanctification à ceux qui s'en approchent avec foi.



Nous trouvons du réconfort en parlant à notre saint chef. Car quoi de plus réconfortant pour un fils que de converser avec son père, surtout avec un homme si grand que sa vertu est célébrée par de nombreuses villes, pays et îles ? Tel est mon père bien-aimé, bien que le fruit ne ressemble pas à l'arbre, du fait de mon indignité. Mais nous avons en vous un modèle de piété – et non seulement nous, mais tous ceux qui ont choisi une vie pieuse sont inspirés de courage et poussés vers la perfection. Or, puisque votre sainteté exige depuis longtemps que j'explique comment vénérer l'image sacrée du Christ – non par ignorance, mais parce que je souhaite imposer mon discours, aussi insensé soit-il –, je n'ai jusqu'à présent pu répondre. Maintenant, m'en souvenant, j'ai décidé de remplir ma mission, autant que faire se peut, avec l'aide de vos prières, bien que j'aie peut-être déjà suffisamment abordé ce sujet ailleurs. Ainsi, toute image artificielle est une ressemblance de ce qu'elle représente, et par sa reproduction, elle révèle les contours du prototype, comme le dit Denys l'Ancien, versé dans les choses divines : «La vérité est dans la ressemblance, le prototype dans l'image; l'un et l'autre sont présents l'un dans l'autre, sans différence d'essence.» Par conséquent, celui qui adore une image adore celui que l'image représente fidèlement. Car il n'adore pas l'essence de l'image, mais ce qui y est inscrit. Et quant à l'identité de l'adoration, l'image est inséparable du prototype, car quant à la ressemblance, l'image est identique au prototype. C'est pourquoi Basile le Grand dit : «L'image d'un roi est aussi appelée roi, et non deux rois.» Car ni la puissance ni la gloire ne sont divisées. De même que la domination et le pouvoir qui nous gouvernent ne font qu'un, de même la louange que nous offrons est unique, et non multiple. Ainsi, l'honneur de l'image revient au prototype. Si elle se rapporte au prototype, alors il ne s'agit pas d'une seule et même chose, mais d'une seule et même vénération et d'un seul culte, car c'est le même prototype qui est adoré dans l'image.

L'une est une image naturelle, l'autre une image obtenue par reproduction. L'une, par rapport à la cause, ne présente pas de différence naturelle, mais une différence personnelle, à l'image du Fils par rapport au Père, car le Fils a une Personne, le Père une autre, et leur nature est manifestement une. L'autre, au contraire, présente une différence naturelle, mais non personnelle, à l'image de l'image du Christ par rapport au Christ lui-même. La substance de l'image est d'une nature, et la nature du Christ d'une autre; la personne n'est pas différente, mais une seule et même (le Visage) du Christ, même si elle est représentée sur une icône, comme le dit encore le divin Basile : ce qui est image par reproduction, le Fils l'est par nature; et comme dans les œuvres d'art il y a ressemblance par rapport à l'apparence extérieure, ainsi dans la nature divine et incomposée il y a unité, due à la communauté de la Divinité. Il convient de souligner la distinction suivante : dans l'image et la cause naturelles, c'est-à-dire dans le Père et le Fils, de même qu'il y a une seule nature, il y a aussi un seul culte, en raison de l'identité de nature, et non de personne. Puisque nous confessons que la sainte Trinité possède une seule nature, il y a aussi un seul culte et une seule glorification, mais trois Personnes : le Père, le Fils et le saint Esprit. Dans l'image reproduite par l'art, cependant, et dans le prototype, c'est-à-dire dans le Christ et dans l'image du Christ (car il y a ici une seule Personne du Christ), il y a aussi un seul culte – conformément, de toute évidence, à l'identité de cette unique Personne, bien que les natures du Christ et de l'image soient différentes. Si, toutefois, nous affirmons qu'il y a un seul culte de l'image et du prototype – conformément à l'identité de la Personne, et donc à l'identité de la nature – et que nous ne reconnaissons pas la distinction entre l'image et l'imagé, mais qu'il y a à la fois une seule Personne et une seule nature de l'image du Christ et du Christ lui-même, alors nous tombons dans le polythéisme hellénique, déifiant toute substance utilisée pour représenter le Christ. Ainsi, nous donnons aux iconoclastes l'occasion de formuler la juste accusation selon laquelle, tout en adorant le seul Dieu en trois Personnes, nous adorons et vénérons plusieurs dieux. Si quelqu'un affirme encore que le culte rendu à une image, sans identité de personne ni d'identité de nature, n'est lié au prototype, alors il a manifestement divisé la puissance et séparé la gloire du prototype de l'image, et ainsi, en adorant l'image du Christ, il commet clairement de

l'idolâtrie, introduisant non pas une, mais deux formes de culte. C'est ce que les iconoclastes s'efforcent de prouver; mais, comme il est naturel, en niant sur cette base que le Christ soit inscrit dans la chair, ils sont démasqués comme impies, à l'instar de ceux qui enseignent que Dieu a habité parmi les hommes sur terre dans un fantôme et par l'imagination. Mais que l'impiété des uns et des autres soit également précipitée dans leurs propres ténèbres. La véritable foi des chrétiens, comme il a déjà été dit, confesse un seul culte à la sainte Trinité en raison de la communion divine, et reconnaît ainsi un seul et même culte à l'égard de l'image du Christ, conformément à l'identité de la Personne du Christ. Car le culte est rendu à une seule et même Personne, même si elle est représentée; autrement, ce ne serait pas une image, mais un objet indépendant, si, par respect pour l'honneur qui lui est dû, elle était séparée et détachée du prototype. Ainsi, en définitive, dans la vénération de l'icône du Christ, il n'y a qu'un seul culte et une seule glorification de la Trinité ardemment glorifiée et bénie. Peut-être quelqu'un dira-t-il : puisque le culte est un service, alors un service est rendu à l'icône du Christ, au même titre qu'à la sainte Trinité. Mais une telle personne semble ignorer toute distinction dans le culte : nous adorons les saints, mais nous ne leur rendons pas de service divin; et bien qu'ils soient reconnus comme des guides dans la loi de Dieu, nous ne leur rendons pas de service divin. De plus, qu'il sache que le culte n'est pas rendu à l'essence de l'image, car celle-ci nous est étrangère et est l'œuvre de ceux qui servent la créature indépendamment du Créateur; mais lorsque, dans l'image du Christ, le culte est rendu au Christ, la substance de l'image reste complètement étrangère au culte rendu au Christ qui y est représenté — en raison de cette ressemblance qui appartient à la Personne du Christ et qui est considérée comme distincte de la substance, bien qu'elle y soit visible. Et ceci, me semble-t-il, est semblable à l'exemple (d'une ressemblance reflétée) dans un miroir, car là aussi le visage du spectateur est, pour ainsi dire, dessiné (dans le miroir), mais la ressemblance demeure extérieure à la substance. Et si quelqu'un embrassait son image (trouvée) là, il n'embrasserait pas la substance (car ce n'est pas pour cela qu'il est (devant le miroir)), mais la ressemblance de lui-même qui s'y reflète; c'est pourquoi il s'attache à la substance. Bien sûr, s'il s'éloigne du miroir, l'image s'éloignera aussi avec lui, n'ayant rien en commun avec la substance du miroir. De la même manière (il faut raisonner) à propos de la substance de l'image : si la ressemblance qui y était visible et à laquelle (la relation) était liée est détruite, alors la substance demeure sans vénération, n'ayant rien en commun avec la ressemblance. Alors, qu'il y ait un anneau sur lequel soit inscrite l'image d'un roi, et qu'il soit imprimé sur de la cire, sur de la résine, sur de l'argile. Le sceau, bien sûr, demeure identique et immuable sur toutes les substances, tandis que les substances elles-mêmes diffèrent les unes des autres; il ne saurait être différent, puisqu'il n'a rien en commun avec les matériaux; mais, séparé d'eux par la pensée, il demeure sur l'anneau. De même, l'image du Christ, quelle que soit la substance sur laquelle elle est inscrite, n'a rien en commun avec cette substance, demeurant dans la Personne du Christ, à qui elle appartient. Et, en bref, la vénération divine n'est pas rendue à l'icône du Christ, mais au Christ lui-même, à qui la vénération est rendue en elle; et elle doit être vénérée en raison de l'identité de la Personne du Christ, malgré la diversité de l'essence de l'icône.

Ainsi, il me semble, la vénération de l'icône du Christ repose sur l'enseignement des saints pères. Si la vénération est détruite, l'économie du Christ l'est aussi; et si l'icône n'est pas vénérée, la vénération du Christ l'est également. C'est pourquoi, saint Père, il faut s'approcher de l'icône et la vénérer avec crainte et respect, car la vénération est transmise au Christ; il faut croire que la grâce divine y réside et qu'elle sanctifie ceux qui s'en approchent avec foi. Car, comme dans l'image de la Croix vivifiante, de même dans l'icône de la toute-sainte Mère de Dieu et de tous les saints, toute vénération sanctifiante des icônes, par l'intermédiaire des modèles qui y sont représentés, monte vers Dieu. C'est pourquoi un seul culte divin est rendu à la Sainte et Consubstantielle Trinité, en raison duquel divers cultes sont rendus à d'autres et auquel tous les autres cultes se rapportent. Si, par ignorance, j'ai dit quelque chose

Saint Théodore le Studite

de faux – soit moins que je n'aurais dû, soit plus, alors vous, en bon père, daignez corriger une chose, en compléter une autre et en détruire une troisième, en priant intensément pour mon humilité, afin que je pense correctement, que je parle sans trébucher et que j'agisse sans mériter de blâme.